

Le Patriote Des Pyrenées

ABONNEMENTS

Table with subscription rates for various regions like Paris, Lyon, Bordeaux, etc.

LES ANNONCES SONT REÇUES

À PARIS, à l'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, Rue de la Victoire. — À BORDEAUX, à l'Agence HAVAS, 10, Rue de la Victoire. — À PAU, aux Bureaux du Journal.

PUBLICITÉ

Table with advertising rates for different types of ads like Annonces Judiciaires, Annonces Commerciales, Réclamations, etc.

La paix du Pape

Nous avons déjà mis nos lecteurs en garde contre les interprétations moins que bienveillantes — pour ne pas dire plus — auxquelles sont soumis, dans une partie de la presse française, les actes ou les paroles du Souverain-Pontife.

Pour beaucoup il s'agit simplement de continuer la guerre anticléricale et la question de justice envers l'adversaire pèse fort peu en pareil cas.

D'autres — souhaitons-le par charité — peuvent s'illusionner, connaissant mal les faits.

Ignorance ou mauvaise foi, le résultat est le même : perpétuer les malentendus entre la France et le Saint-Siège et discréditer le pape, en le représentant comme obstinément animé de sentiments antifranchais.

Il paraît que ce but, très noble, est rempli de charmes !

On a fait courir, ces jours-ci, une information d'après laquelle le pape préparerait une circulaire aux puissances pour demander un armistice général le 2 novembre, jour des Morts.

Depuis le Temps jusqu'à l'Indépendant, la nouvelle a été accueillie avec aigreur.

« Même la trêve du jour des Morts, écrit notre confrère de Pau, que le Pape réclame pour les bandits comme pour les hommes, nous n'en voudrions pas ! »

Remarque qu'en soi l'intention prêtée au Pape n'aurait rien d'offensant pour les Alliés ; au contraire ! L'humanité n'a-t-elle pas considéré comme un insigne bienfait la « trêve de Dieu » arrachée par la papauté aux ardeurs belliqueuses du moyen-âge ?

Plût au ciel qu'un tel pouvoir pût lui appartenir aujourd'hui !

Mais, encore une fois, rien n'est bon de ce qui vient de Rome et l'on signale rudement au pape d'avoir à se mêler de ce qui le regarde.

Le malheur est que le correspondant de la Croix télégraphie la nouvelle et qu'il ajoute : « Les anticléricaux en sont pour leurs frais d'invention et de malignité. »

Est-il donc si difficile de respecter la vérité, autant que peut la discerner tout homme simplement impartial ?

Quand l'Indépendant s'effusque des appels de Benoît XV en faveur de la paix et qu'il ajoute : « Nous voudrions qu'au moins une fois le chef spirituel de la catholicité fit savoir de quelle sorte de paix il parle, » nous nous demandons s'il a lu, s'il connaît les documents authentiques, certains, qui ont levé, à cet égard, toutes les obscurités.

Vous ne savez pas de quelle paix parle le Pape, et vous voulez toujours qu'il s'agisse d'une paix « allemande » !

Il nous semble pourtant que la parole pontificale ne laisse prise à aucune équivoque. Il nous répugnerait de paraître plaider les circonstances atténuantes dans une cause où tout, de la part du Souverain Pontife, est conforme au droit, à la morale et à la justice élémentaire. Nous voulons toutefois rappeler quelques-uns de ses derniers actes, puisque la calomnie se fait aussi tenace.

Depuis que l'interview Latapie a mis à la mode, presque officiellement, la légende du pape ennemi de la France, les démentis se sont multipliés.

Citons seulement les lettres de Benoît XV aux cardinaux de Paris et de Reims.

« Vous savez, écrit-il au premier, le 11 juillet, que nous refusons toute autorité à M. Latapie, qui n'a reproduit dans son article ni notre pensée ni notre parole et qui a voulu la publier sans aucune révision ou autorisation de notre part, malgré la promesse qu'il en avait faite. »

« Il nous a été bien agréable et consolant, dit-il, le 1er août, au second, d'apprendre que l'émotion produite en France en suite de la publication de l'article par trop notoire qu'il n'a reproduit ni notre pensée ni nos sentiments, dont maints passages ont été inventés de toutes pièces, n'est apaisée... »

Nous savons bien que c'est sur la question de fond qu'on a prétendu prendre le pape en défaut. Pourquoi n'a-t-il pas prononcé « la condamnation des bourreaux en langage ferme et clair ! »

Ceux qui parlent ainsi ont-ils réfléchi qu'ils demandent au pape de juger, a priori, dans des conditions que jamais un juge n'accepterait, c'est-à-dire sans avoir suffisamment entendu les parties en cause.

Lorsque les faits ont été établis d'une manière indiscutable, le pape n'a pas hésité à les stigmatiser énergiquement.

Dans la lettre adressée, le 6 juillet dernier, au ministre de Belgique, le

cardinal Gasparri, répondant à ce grief, rappelait les cyniques déclarations du chancelier allemand relatives à la neutralité belge et concluait :

« L'invasion de la Belgique se trouve par conséquent directement comprise dans les paroles de l'allocution consistoriale du 22 janvier dernier, par laquelle le Saint-Père reprouve hautement toute injustice, de quelque côté et pour quelque motif qu'elle soit commise... »

Ce sont les termes mêmes d'un article du Corriere d'Italia, manifestement inspiré du Vatican, où il était dit :

« Le Pape ayant dans son allocution consistoriale de janvier reprouvé toute injustice, cela devait suffire pour démontrer qu'il reprouvait l'injustice de la violation de la Belgique. »

D'ailleurs, pour couper au brof, il suffit de citer les termes de l'appel pour la paix lancé par le pape, le 28 juillet dernier, et qui spécifie que la paix souhaitée est celle qui satisfait « LES DROITS ET LES JUSTES ASPIRATIONS DES PEUPLES. »

« Nous multiplions nos supplications, écrit-il, ces jours derniers, Benoît XV, aux évêques allemands de Fulda, pour aboutir à la paix, à une paix qui satisfasse les aspirations de l'humanité et les vœux de la justice. »

Pourquoi cette insistance, sinon pour rappeler au respect de ces droits ceux qui les ont outrageusement violés ? La mauvaise foi seule oserait tirer des conclusions contraires.

Dans le récit que Mgr Baudrillard a fait de son dernier séjour à Rome se trouve cette constatation : « L'atmosphère de Rome à notre sujet est singulièrement plus favorable que lors de mon dernier voyage à la fin de l'année dernière. »

Et l'Indépendant de s'écrier immédiatement : « Nous avons donc raison, à la fin de l'année dernière, de dire que le pape et le Vatican nous étaient hostiles !... »

Quelle logique ! Mgr Baudrillard constate avec satisfaction que la vérité des faits et une propagande intelligente ont fini par dissiper complètement les obscurités que la cessation de tous rapports officiels avec le Vatican contribuait à entretenir.

Métons qu'il y ait amélioration. Oh voyez-vous qu'il s'agisse d'une conversion ? Vous avancez au moins que votre politique anticléricale n'y a eu aucun mérite !

Comment se défendre d'une réflexion ? En admettant, contre toute vérité, un parti-pris d'hostilité de la part de la cour de Rome, ne serait-il pas de la plus vulgaire habileté de le taire et de ne pas appuyer lourdement, vis-à-vis de l'étranger, sur cette cause d'infériorité ?

Ce qui ne serait alors que maladroît devient odieux quand on sait la fausseté de telles suppositions.

Nous supplions encore les catholiques de ne pas se faire, par leur adhésion montonnée, les complices de cette déplorable tactique.

F. BUTEL.

La pêche aux sous-marins

Très intéressant article du « Journal de Genève », qui fait comprendre la disparition de tant de sous-marins allemands :

Le sous-marin possède le grand avantage de pouvoir disparaître à volonté hors de la vue de l'ennemi qui le poursuit. Il semble au premier abord qu'une fois sous l'eau, il soit absolument en sécurité, mais cela n'est pas tout à fait exact, car, en plongée, il est affligé d'un grave défaut : celui d'être aveugle. D'ailleurs, les poissons eux-mêmes, qui ne sont pas du tout aveugles, n'aperçoivent pas le filet tendu devant eux. L'idée a dû donc se présenter, dès le début de la guerre, de chercher à capturer le sous-marin comme on capture le poisson, en disposant sur sa route, non pas seulement des treillis métalliques rigides comme ceux qui défendent l'entrée des ports, mais aussi des filets mobiles dans lesquels s'entortille la coque du sous-marin, qui bloquent ses hélices et l'obligent à remonter, impuissant, à la surface.

Pour tendre des filets de ce genre au bon endroit et au bon moment, il faut être renseigné sur la présence du sous-marin. On dispose pour cela de plusieurs sources d'information. En premier lieu, on peut placer le barrage mobile dans les détroits où le sous-marin est obligé de passer ; soit, par exemple dans le Pas-de-Calais, soit dans le canal du Nord, moitié moins étroit, qui sert d'entrée à la mer d'Irlande, devant les côtes d'Écosse. Tandis que le Pas-de-Calais, large de 82 kilomètres et n'ayant qu'une profondeur de 50 mètres, peut être barré, comme nous l'avons dit, par une escaquée fixe, en treillis métallique, retenue par des ancre et des flotteurs, le ca-

nal du Nord, d'environ 20 kilomètres de large, est trop profond (200 mètres) pour qu'on puisse y installer un barrage de ce genre ; mais rien n'empêche d'y disposer une ligne de filets mobiles, souples et flottants. Si l'on suppose que chacun de ces filets ait 500 mètres de longueur, il en faudrait une quarantaine pour barrer le détroit. On peut se représenter chacun de ces filets surveillé par un petit vapeur, par exemple par un de ces nombreux chalutiers qui ont été construits ou construits par l'Etat pour la chasse au sous-marin. Ces petits vapeurs surveillent l'alignement des filets, qui peut être dérangé par le vent ou par le courant de la marée, et chacun d'eux est relié par un câble au filet dont le soin lui est confié ; de telle sorte que si un sous-marin vient à donner dans le filet et l'entraîne dans sa course, le bateau s'en trouve immédiatement informé et entrainé lui-même à la suite du sous-marin par la remorque qui le relie ainsi à lui. Dans ces conditions, il n'y a plus qu'à se laisser aller et à continuer la promenade jusqu'au moment où le sous-marin, à bout de souffle, se décide à remonter à la surface. Des torpilleurs ou des canonnières en croisière sur les lieux, prévenus par signaux, ou par télégraphie sans fil, se tiennent prêts à accueillir l'ennemi ou à le détruire s'il ne se rend.

L'approche du sous-marin peut être d'ailleurs révélée soit par des aéroplanes, soit aussi par les microphones. Ces instruments, employés depuis trente ans à l'entrée des ports militaires pour annoncer, de nuit, ou par temps de brume, l'approche de navires suspects, consistent en un appareil téléphonique placé sous l'eau, dans une cloche de résonance, laquelle recueille les ondes sonores propagées par le battement des hélices. D'après le bruit perçu au poste récepteur et d'après le nombre des pulsations comptées par minute, on peut se rendre compte de la grandeur et de la catégorie du navire dont l'approche est ainsi révélée.

On peut donc se représenter cette longue ligne de filets mobiles, surveillée par les chalutiers, se laissant lentement dériver au courant de la marée et complétée en amont et en aval par les vedettes porteuses de microphones, par les torpilleurs armés de canons et par des aéroplanes planant en ces parages, tous à l'affût du mystérieux ennemi, qui approche, invisible, entre deux eaux.

Mais cette pêche au sous-marin n'est pas nécessairement limitée aux détroits. D'après les renseignements publiés dernièrement par le « Daily News », il existe un autre moyen de constater la présence des sous-marins ennemis. Il paraît que la déformation de l'eau produite par leur déplacement est très visible et que les marins anglais se sont habitués à la découvrir et à la suivre de près, non seulement dans l'eau calme, mais même par mauvais temps. La marche d'un sous-marin de plus de 1.000 mètres de tonnage ne laisse pas de former à la surface une protubérance liquide très marquée. Lorsqu'un sous-marin a été signalé, soit par les navires de commerce qu'il a attaqués, soit par les aéroplanes ou par les torpilleurs en croisière, sa présence est immédiatement signalée par le télégraphie sans fil. Les vedettes accourent alors sur les lieux et, cherchant de tous côtés, finissent par découvrir le renflement caractéristique qui dénote le fugitif. A partir de ce moment, dit-on, si la mer n'est pas trop mauvaise, il est perdu.

Pendant que les limiers attachés à sa poursuite se maintiennent sur ses traces, les chalutiers porteurs de filets, prévenus également par le télégraphie sans fil, s'empressent de venir couper la route au délinquant qui, ne se doutant de rien, continue à l'aveugle sa marche sous-marine. Après s'être disposés vraisemblablement en arc de cercle, sur l'itinéraire de la bête traquée, les chalutiers laissent tomber bout à bout leurs filets et il n'y a plus qu'à attendre le moment où la proie viendra se jeter dedans. Si, par un changement de route inopiné, le sous-marin échappe au piège qui lui est tendu, il n'est que de relever les filets et de recommencer l'opération dans la nouvelle direction choisie par le fugitif et révéloé par les limiers restés attachés à ses traces.

Cette chasse au sous-marin, qui rappelle à la fois la pêche à la baleine et l'ancienne chasse au lièvre pratiquée au moyen de filets, doit être extrêmement intéressante. Les marins anglais qui se sont spécialisés dans ce sport en sont, paraît-il, passionnés. Les résultats qu'ils ont obtenus sont d'ailleurs encourageants s'il est vrai, comme on nous l'a dit, que 50 sous-marins allemands aient déjà été détruits ou capturés.

Les sous-marins Américains

Le « M-1 », le plus grand sous-marin construit jusqu'ici pour le gouvernement des Etats-Unis, vient d'être lancé. C'est le premier sous-marin américain capable de répondre à une randonnée sous-marine importante avec une vitesse en surface suffisante pour lui permettre de coopérer avec la flotte de bataille.

Il mesure 185 pieds de long et réalisera, espère-t-on, une vitesse de 16 nœuds ; il est muni de 4 lance-torpilles et d'un canon de 3 pouces placé sur le pont d'avant. Il est actionné par un type nouveau de machine à huile lourde. On espère qu'il lui permettra un rayon de croisière de 2.500 milles.

Le sous-marin « Scholz », actuellement en construction dans les mêmes ateliers, sera de dimensions encore plus importantes, d'une vitesse et d'un rayon d'action supérieurs.

Les beaux faits d'Armes

L'ASSAUT DE MASSIGES

Le communiqué du grand état-major allemand, après avoir affirmé, le 29 septembre, que les Français n'avaient pu prendre les hauteurs au nord de Massiges, a annoncé, le 30, que la colline 191 avait été évacuée parce qu'elle était prise de flanc par l'artillerie adverse. En réalité, dès le 25 septembre, nous étions au sommet de ces hauteurs. Nous en avons, les jours suivants, achevé la conquête.

Le nombre des prisonniers que nous y fîmes et le nombre plus grand encore des canonniers allemands qui remplissaient les tranchées et les boyaux de la côte 191 témoignent de l'apreté de la lutte. Il ne s'agit pas ici d'évacuation volontaire, de repli en bon ordre, mais d'une résistance brisée et d'un échec coûteux. Les défenseurs allemands de la colline de Massiges, malgré l'ordre de tenir coûte que coûte, ont dû subir l'assaut victorieux de nos troupes.

Une forte position

Nos adversaires possédaient là un bastion formidable qui assurait par ses flancs la sécurité d'une grande étendue de leur front de Champagne. Ils le croyaient imprenable. La possession de cette forte position était indispensable au succès de notre attaque. Ceux à qui est revenu l'honneur de cet assaut étaient déjà distingués dans la même région, à Beauséjour et à Ville-sur-Tourbe. Ce sont les régiments de l'infanterie coloniale. Ils ont écrit à Massiges une nouvelle page d'héroïsme.

Le prononcé de Massiges est une sorte de plateau aux pentes assez escarpées vers l'ouest et vers le sud.

Dès le premier assaut, le 25 septembre, nous arrivons au sommet du plateau. L'artillerie avait complètement bouleversé les pentes et les ravins et arraché les larges réseaux de fils de fer que l'ennemi avait tendus dans les fonds.

Une mitrailleuse qui avait échappé à l'incrimination géna la progression d'un côté et les Allemands purent se maintenir dans les tranchées qui coupaient le sommet du plateau. Nous tenions toutefois la région du centre. L'ennemi contre-attaqua sur ce point avec violence, mais fut repoussé. Ayant pris pied dans le système de défense ennemi, les coloniaux, rompus au combat à la grenade, entreprirent un nettoyage progressif de la position. Ils furent servis par une artillerie puissante et précise, qui précéda leur avance en arrosant le terrain à conquérir.

La résistance allemande

Les régiments allemands cantonnés dans la solidité de leur forteresse, furent démontés et démantelés par la rapidité de notre premier bond. Les mitrailleuses leur permirent de protéger la résistance, mais sous les coups de notre artillerie et de nos grenadiers, peu à peu, ils lâchèrent pied.

On leur lança des renforts choisis parmi les meilleures troupes de l'armée du kronprinz. Ces nouveaux venus firent honneur à leur réputation ; accablés sous les obus et les grenades, ils s'accrochèrent à leurs tranchées. « Rendez-vous ! » (Et saluez), leur cria à trente mètres le colonel d'un de nos régiments coloniaux qui marchait avec ses grenadiers. Un lieutenant allemand le visa, le manqua.

Ni le lieutenant ni aucun de ses hommes ne réchappèrent. Il y a tant de cadavres dans les tranchées qu'en certains points du plateau ils encombrèrent ces tranchées et qu'on doit marcher à découvert.

Nous déblayons

L'avance méthodique que nous poursuivîmes le 25 au 30 septembre. Vers le nord, nous parvînmes jusqu'au mont Tétu, qui domine légèrement le plateau ; puis vers l'est, nous parvînmes à la résistance, mais sous les coups de notre artillerie et de nos grenadiers, peu à peu, ils lâchèrent pied.

LE DEPUTE CHAUMIE BLESSE

Paris, 3 octobre. Au nombre des blessés au cours des derniers combats en Artois, se trouve M. Jacques Chaumie, député de Lot-et-Garonne, fils du sénateur, ancien garde des sceaux.

C'était le dimanche, 26 septembre, raconte-t-il lui-même, à Neuville-Saint-Vaast, l'offensive avait commencé la veille, à midi vingt. J'accompagnais le général. Celui-ci, un vieux soldat d'Afrique, à l'air superbe, commanda à toute sa brigade de charger et, le premier, il courut au feu, bravant la mort sous la mitraille, avec un dévouement magnifique, la canne à la main, la pipe aux lèvres. Trois minutes plus tard, il tomba mort.

M. Jacques Chaumie, qui était à ses côtés en qualité d'aide de camp, fut blessé au ventre par une balle dont le coup fut heureusement amorti par l'étui de son revolver.

Il est soigné à Paris.

MORT DE M. HENRI MILLEVOYE

Le fils de M. Lucien Millevoye, député de Paris, vient d'être tué, à l'âge de 34 ans, par une balle allemande.

Son courage lui avait valu le grade de sous-lieutenant, puis les galons de lieutenant, puis, tout récemment, la croix de guerre.

La France perd en lui un ardent patriote et le barreau de Paris un brillant avocat.

LE GENERAL MARCHEAND

Le « Journal officiel » publie : « Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour être élevé à la dignité de grand-officier, M. Marchand, général de brigade à titre temporaire, commandant par intérim une division d'infanterie coloniale ; A donné dans la préparation et l'exécution des attaques dont il était chargé de nouvelles preuves de plus hautes vertus militaires et d'une bravoure devenue légendaire. A tracé lui-même, sur le terrain découvert, devant les lignes ennemies, les tranchées à pousser en avant. Grièvement blessé en conduisant sa division à l'assaut. A su inspirer à tous la volonté indomptable de suivre partout un chef, digne d'être comblé comme exemple aux plus vaillants. (Croix de guerre). »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU DIMANCHE 3 OCTOBRE

Dimanche matin

Paris, 3 octobre, matin. Notre artillerie lourde a coopéré, en BELGIQUE, au bombardement par la flotte britannique, des batteries allemandes de Westende.

EN ARTOIS. L'ennemi a dirigé sur tout notre front, entre Neuville-Saint-Vaast et les bois au nord de Souchez, une violente canonnade à laquelle nous avons très énergiquement riposté.

Bombardement intense et réciproque au nord de BERRY-AU-BAG, vers la ferme du Choléra et, au sud, vers Sapigneul. Sur le front de CHAMPAGNE, canonnade de part et d'autre, dans laquelle l'ennemi a encore fait usage d'obus suffocants.

ENTRE MEUSE ET MOSELLE. Au nord de Flirey, quelques rafales de l'artillerie allemande sur nos tranchées, que l'intervention de nos batteries a fait cesser.

EN LORRAINE. Une nouvelle et forte reconnaissance ennemie a été repoussée et dispersée au sud de la forêt de Parroy.

EN CHAMPAGNE. Un de nos avions-canoniers a atteint un ballon captif ennemi qui s'est effondré en flammes.

Un escadron de 65 avions a bombardé aujourd'hui la gare de VOUIERS, le terrain d'aviation près de la ville et la gare de CHALEYRANGE. Plus de 300 obus ont été lancés sur les objectifs qui ont été atteints.

Un autre bombardement a coupé en deux un train en marche, près de la gare de LAON.

Dimanche soir

Paris, 3 octobre, soir. ENTRE SOUCHEZ et le BOIS DE GIVENCHY. L'ennemi a tenté, à quatre reprises, de reprendre quelques portions des tranchées qu'il a perdues. Il a été repoussé partout.

EN CHAMPAGNE. Une contre-attaque allemande contre les positions que nous avons conquises le 1er octobre au nord de MESNIL a été également rejetée.

L'ennemi a bombardé notre arrière-front particulièrement dans la VALLEE DE LA SUPPES, toujours avec des obus suffocants. Notre artillerie a pris à partie les batteries adverses et en a réduit plusieurs au silence.

Nuit calme sur tout le reste du front.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU LUNDI 4 OCTOBRE

Lundi matin

Paris, 4 octobre, matin. EN ARTOIS. Nous avons progressé en enlevant un blockhaus et des retranchements au sud du bois de Givenchy.

Bombardement réciproque assez violent au sud de la SOMME, aux environs de BEAUFORT et de BOUCHOIR, ainsi que sur le front de CHAMPAGNE et dans l'ARGONNE, au nord de la Harassée.

DANS LES VOSGES. L'ennemi a tenté, sans y parvenir, de diriger des jets de liquide enflammé sur nos tranchées du Viou (entre le col de Sainte-Marie et le col de Bonhomme). Nous avons riposté en bouleversant ses travaux de mines par un camouflet efficace.

Un groupe de nos avions a bombardé ce matin la gare, le pont du chemin de fer et les bâtiments militaires du LUXEMBOURG.

Lundi soir

Paris, 4 octobre, soir. AU NORD D'ARRAS. Notre progression a continué dans les bois de Givenchy et à la côte 118, où nous avons occupé le carrefour des cinq chemins.

Lutte presque continue d'engins de tranchées, accompagnée de canonnade de part et d'autre, dans la région de QUENNEVIERES et de NOUVRON.

EN CHAMPAGNE. Bombardement réciproque aux environs de la ferme de Navarin.

Hier soir, deux contre-attaques ennemies ont été repoussées au nord de MESNIL.

Nuit calme sur le reste du front.

Une de nos escadrilles a lancé, sur la gare des Sahlons, à METZ, une quarantaine d'obus de gros calibre.

D'autres avions ont poursuivi le bombardement des lignes, bifurcations et gares en arrière du front allemand.

Lire la Dernière Heure en 2<sup>me</sup> Page

Sur le Front

EN ARTOIS (Communiqué du maréchal French) : Londres, 3 octobre.

Nous avons fait une contre-attaque, la nuit dernière et nous avons atteint notre objectif, c'est-à-dire la reprise de deux tranchées que l'ennemi avait reconquises, le 29 septembre, par une contre-attaque. Aucun incident à signaler.

LE KRONPRINZ VOUDRAIT ENGORE ATTAQUER Amsterdam, 2 octobre.

On apprend que les Allemands concentrent beaucoup de troupes en Argonne pour permettre au kronprinz de diriger une attaque sur une grande échelle.

Paris, 3 octobre. Au nombre des blessés au cours des derniers combats en Artois, se trouve M. Jacques Chaumie, député de Lot-et-Garonne, fils du sénateur, ancien garde des sceaux.

C'était le dimanche, 26 septembre, raconte-t-il lui-même, à Neuville-Saint-Vaast, l'offensive avait commencé la veille, à midi vingt. J'accompagnais le général. Celui-ci, un vieux soldat d'Afrique, à l'air superbe, commanda à toute sa brigade de charger et, le premier, il courut au feu, bravant la mort sous la mitraille, avec un dévouement magnifique, la canne à la main, la pipe aux lèvres. Trois minutes plus tard, il tomba mort.

M. Jacques Chaumie, qui était à ses côtés en qualité d'aide de camp, fut blessé au ventre par une balle dont le coup fut heureusement amorti par l'étui de son revolver.

Il est soigné à Paris.

MORT DE M. HENRI MILLEVOYE

Le fils de M. Lucien Millevoye, député de Paris, vient d'être tué, à l'âge de 34 ans, par une balle allemande.

Son courage lui avait valu le grade de sous-lieutenant, puis les galons de lieutenant, puis, tout récemment, la croix de guerre.

La France perd en lui un ardent patriote et le barreau de Paris un brillant avocat.

LE GENERAL MARCHEAND

Le « Journal officiel » publie : « Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour être élevé à la dignité de grand-officier, M. Marchand, général de brigade à titre temporaire, commandant par intérim une division d'infanterie coloniale ; A donné dans la préparation et l'exécution des attaques dont il était chargé de nouvelles preuves de plus hautes vertus militaires et d'une bravoure devenue légendaire. A tracé lui-même, sur le terrain découvert, devant les lignes ennemies, les tranchées à pousser en avant. Grièvement blessé en conduisant sa division à l'assaut. A su inspirer à tous la volonté indomptable de suivre partout un chef, digne d'être comblé comme exemple aux plus vaillants. (Croix de guerre). »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU DIMANCHE 3 OCTOBRE

Paris, 3 octobre, matin. Notre artillerie lourde a coopéré, en BELGIQUE, au bombardement par la flotte britannique, des batteries allemandes de Westende.

EN ARTOIS. L'ennemi a dirigé sur tout notre front, entre Neuville-Saint-Vaast et les bois au nord de Souchez, une violente canonnade à laquelle nous avons très énergiquement riposté.

Bombardement intense et réciproque au nord de BERRY-AU-BAG, vers la ferme du Choléra et, au sud, vers Sapigneul. Sur le front de CHAMPAGNE, canonnade de part et d'autre, dans laquelle l'ennemi a encore fait usage d'obus suffocants.

ENTRE MEUSE ET MOSELLE. Au nord de Flirey, quelques rafales de l'artillerie allemande sur nos tranchées, que l'intervention de nos batteries a fait cesser.

EN LORRAINE. Une nouvelle et forte reconnaissance ennemie a été repoussée et dispersée au sud de la forêt de Parroy.

EN CHAMPAGNE. Un de nos avions-canoniers a atteint un ballon captif ennemi qui s'est effondré en flammes.

Un escadron de 65 avions a bombardé aujourd'hui la gare de VOUIERS, le terrain d'aviation près de la ville et la gare de CHALEYRANGE. Plus de 300 obus ont été lancés sur les objectifs qui ont été atteints.

Un autre bombardement a coupé en deux un train en marche, près de la gare de LAON.

Dimanche soir

Paris, 3 octobre, soir. ENTRE SOUCHEZ et le BOIS DE GIVENCHY. L'ennemi a tenté, à quatre reprises, de reprendre quelques portions des tranchées qu'il a perdues. Il a été repoussé partout.

EN CHAMPAGNE. Une contre-attaque allemande contre les positions que nous avons conquises le 1er octobre au nord de MESNIL a été également rejetée.

L'ennemi a bombardé notre arrière-front particulièrement dans la VALLEE DE LA

# DERNIERE HEURE

## LES ANGLAIS A 3 KILOMETRES DE LENS

Londres, 4 octobre.  
Une note officielle annonce que les deux tranchées reconquises par les troupes britanniques et dont il est parlé dans le communiqué d'hier, sont signalées près d'une fosse de mine à 2.400 mètres à l'est de la cité 70 et à une distance égale de la ville de Lens, par le nord-est.

Le Bureau de la presse publie aujourd'hui un rapport du maréchal French sur les opérations générales des armées anglaises au cours de la dernière période. En terminant, il signale le magnifique élan, le courage indomptable, la ténacité acharnée de ses troupes et exprime sa confiance que leur ardeur se maintiendra jusqu'à l'effort que couronnera la victoire finale complète.

## LE BOMBARDERMENT DES COTES BELGES

Stockholm, 4 octobre.  
Une dépêche privée de Rotterdam signale la destruction complète de plusieurs points allemands puissamment fortifiés, durant le bombardement de Zeebrugge, le 25 septembre.

## COMMUNIQUE RUSSE

Pétrograd, 3 octobre.  
L'offensive des Allemands près de Dvinsk, dans la région du chemin de fer, au sud-ouest, a été repoussée.

Sur la ligne des lacs, des combats d'artillerie sont engagés.  
Au nord du lac Driviaty, les Allemands, après avoir été canonnés par notre artillerie, se sont retirés, évacuant Tyja.

La tentative de l'adversaire de franchir la Driviatyza, a échoué.  
Une partie de notre cavalerie a délogé les Allemands de Borouki, au sud du lac de Boguskoïé. Beaucoup d'Allemands ont été saisis pendant la charge de notre cavalerie.

Un combat acharné a été engagé devant une métairie près du lac de Narotch, que nous avons enlevée à la balonnette. Par une contre-attaque, appuyée par une rafale de feu d'artillerie, les Allemands nous délogèrent de cette métairie, mais une nouvelle attaque nous en a rendus maîtres à nouveau. Au cours de la première attaque, nous avons mis hors d'état de servir.

Dans un assaut à la balonnette, nos troupes ont enlevé des retranchements et des positions allemandes fortement organisées au nord-est du lac de Vichnevoïé. Deux attaques de l'ennemi au sud de

Emorgone ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'adversaire.  
Les Allemands qui avaient passé le Niemen ont été rejetés sur la rive gauche. Ils se sont retirés précipitamment, abandonnant sur le champ de bataille une centaine de cadavres.

## COMMUNIQUE ITALIEN

Rome, 5 octobre.  
Dans la haute montagne, où le neige tombe déjà abondamment, un signal de petites actions, avec issues favorables pour nous.

Dans le secteur de Tolmino, les troupes italiennes ont repoussé une attaque ennemie dirigée contre les positions récemment conquises par nous sur les hauteurs de Santa-Maria.

Sur tout le reste du front, il ne s'est produit aucun événement important.

## SUR MER

Copenhague, 4 octobre.  
Plusieurs navires en jeu ont été aperçus sur la côte ouest du Jutland.

Londres, 4 octobre.  
Une dépêche de Malmedo signale que plusieurs navires allemands de grand tonnage auraient disparu dans le Sund.

## EN TURQUIE

Londres, 4 octobre.  
Le bruit court que les Turcs auraient évacué Enos, l'ancien port d'Andrinople.

## LA MOBILISATION BULGARE

Londres, 4 octobre.  
Selon le journal "The Daily News", les forces bulgares seraient ainsi réparties : les 8/5 sur la frontière serbe et les deux autres sur la frontière grecque.

## L'ACTION DE L'ITALIE

Genève, 4 octobre.  
Selon le journal "Les Dardanes Nouvelles de Munich", les Italiens préparent une grande offensive dans le cas d'une attaque de la Bulgarie contre la Serbie.

Substantiellement, la Grèce aurait décidé de mettre cent mille hommes à la disposition du commandement serbe.

## UNE DEMARCHE GRECO-ROUMAINE

Genève, 4 octobre.  
La "Gazette de Francfort" apprend de Vienne que M. Venizelos aurait invité le gouvernement roumain à faire une démarche commune à Sofia afin de faire connaître au gouvernement bulgare toutes les conséquences qui découleraient d'une attaque contre la Serbie et lui montrer la portée et l'étendue de ces conséquences.

## CONVOI FUNÈBRE

Les obsèques du soldat Alexis PAUL du 12<sup>e</sup> rég. d'infanterie, décédé à l'hôpital mixte (Cours Bosquet), auront lieu le mardi 5 octobre, à 8 heures. Réunion pour les personnes qui désirent y assister, à 8 h. 45, à l'hôpital mixte.

## CONVOI FUNÈBRE

M. Charles Bourdeu ; M. et Mme Jean Bourdeu et leurs enfants ; M. et Mme Cabanne (d'Arrièreville) ; M. Bernard Bourdeu et ses enfants, prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de Madame Elisabeth BOURDEU née Abbadié.

## CONVOI FUNÈBRE

qui auront lieu mercredi 8 octobre, à l'église Saint-Martin, à 8 heures. On se réunira à la maison mortuaire 21, Avenue Thiers, à 7 h. (9377)

## SERVICE FUNÈBRE

M. et Mme Jean Erize ; Mme Vve de Urtière (de Bilbao) ; M. et Mme J. Beigbeder et famille ; M. et Mme Esteban Erize et famille ; Mme Vve Paul Carnibort et famille ; M. Hector Erize ; Mlle Velle et Mercadès Erize ; Mme Vve Couchot et famille ; M. et Mme François Erize et famille (de Buenos-Ayres) ; M. B. et A. de Urtière et famille (de Buenos-Ayres) ; Mme Vve Favoreu et famille, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister au service funéraire qui sera célébré dans l'église cathédrale de Sainte-Marie d'Orloron, le jeudi 7 octobre 1918, à 10 heures du matin, pour le repos de l'âme de

## SERVICE FUNÈBRE

soldat au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale, mort au champ d'honneur, le 4 septembre 1918.

## SERVICE FUNÈBRE

La famille Lapabe, de Sirois, prie ses amis et connaissances de lui faire l'honneur d'assister au service funéraire qui sera célébré le jeudi 7 octobre, à 9 h. 1/4, en l'église de Sirois, pour le repos de l'âme de

## SERVICE FUNÈBRE

Pierre LAPABE soldat au 17<sup>e</sup> régiment, tombé au champ d'honneur, le 19 juillet (937)

## REMERCIEMENTS

Mme Veuve Jean-B. Bonnahon ; M. Jean-B. Bonnahon ; M. Léopold Bonnahon ; Mlle Elise Bonnahon ; M. et Mme Bonnahon (de Gurs) et leurs enfants ; les familles Bonnahon (de Buenos-Ayres) ; la famille Crobat ; M. et Mme Anglade et leurs enfants ; M. et Mme Chénou (de Lathourette) et leurs enfants ; M. et Mme Ségales et leurs enfants ; la famille Dogaury (de Gurs) ; les familles Cayrou, Bourrier et Fournier, remercient avec sincérité les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

## REMERCIEMENTS

Monsieur Jean-B. BONNAHON leur époux, père, dans l'assistance et dans

## TIRAGE D'UNE LOTERIE

Le tirage de la loterie d'un tableau offert par Mlle Mézange et d'un service de table fait par les orphelins de la Miséricorde aura lieu à la mairie (salle des séances du Conseil municipal), demain, mardi à seize heures trente.

Le produit de cette loterie est réservé aux blessés de nos hôpitaux ; des billets sont encore en vente au secrétariat de la mairie (2 fr. pour le tableau, 5 fr. pour le service de table).

## POUR LES MUTILES DE LA GUERRE

Nous rappelons que c'est demain soir, mardi 5, que sera donné, dans la coquette salle du Palais, le grand concert de gala au profit des "Mutilés de la guerre". Les amateurs de chant et de musique pourront s'y rendre pour entendre cette pléiade d'artistes dont la composition du groupe et la diversité du programme nous assurent le succès de cette soirée.

## COURS MUNICIPAUX D'APPRENTISSAGE

Rééducation professionnelle des mutilés de la guerre Désignation et horaire des cours pour l'année 1918-1919 :

Lundi et mercredi, de 18 h. à 19 h. : Dessin. Professeur M. Castaigne, maître sculpteur sur bois (salle de la Halle).

Jeudi et vendredi, de 18 h. à 19 h. : Ebénisterie et menuiserie. Maître technicien : M. Campagnolle, maître ébéniste (atelier de l'école St-Crépin).

Mardi et samedi de 20 h. 1/4 à 21 h. 1/4 : comptabilité pratique, dactylographie. Professeur : M. Gomer (salle de la Halle).

Mardi et mercredi, de 20 h. à 21 heures. Enseignement général. Professeur M. Clangeat, directeur de l'école Henri IV (salle de la Halle).

Ouverture des cours : jeudi 7 octobre. Inscription des élèves au début de la première séance, dans la salle du cours.

Nota. — Il pourra être créé d'autres cours, en vue de la rééducation professionnelle des mutilés, si la nécessité en est constatée.

## FOOTBALL-RUGBY

Dimanche, au champ du Haras à Gelos, s'est jouée une partie de football qui mettait aux prises les équipes premières de l'Union Sportive Paloise et de Dourbaki.

A la fin de la première mi-temps, l'équipe de l'U. S. P. menait par 9.

A la reprise, l'équipe de Dourbaki joua bien, mais aussitôt que l'équipe adverse marqua un autre essai, Dourbaki ferma le jeu.

La fin se termina par 15 à 0. L'équipe de l'U. S. P. joua avec entrain et grâce à leur puissante ligne de trois-quarts ils marquèrent les 5 essais. A Dourbaki avec un peu d'entraînement l'équipe marchera bien. Bon arbitrage de M. Manier.

## ACCIDENTS

Aujourd'hui, mardi, à la Portenque, en face la fontaine de Gabard, un chiffonnier du hameau a été se jeter dans les jambes d'un cheval attelé à une voiture, dont le propriétaire est d'Andoins. Deux femmes qui se trouvaient sur la voiture ont été projetées sur le trottoir et ont été fortement contusionnées. Le chiffonnier a eu plus de peur que de mal et s'en est tiré avec une déchirure à la veste.

Vers une heure, une mule attelée à un camion a fait une chute dans la rue Gasties, laquelle a provoqué la dégringolade d'une pile de caisses et de paquets divers sur la chaussée.

Pas d'accident de personne.  
Dans l'après-midi, rue du XIV-Juillet, une jardinière est venue accrocher le tramway électrique de la Croix du Prince. Les trois personnes qui contenaient la jardinière ont été projetées sur le trottoir et ne se sont pas fait de mal. L'essieu seul a été fessé.

## LA PLAQUETTE SOUVENIR DE GUERRE

est vendue chez Lennuyoux, bijoutier, rue Serviez, 15. (9133)

## ETAT-CIVIL

NAISSANCES Augustin Maurice Fernand, fils de Maurice Auguste Torlez, notaire, et de Jeanne Marie Vasseur, s. p., à Peronne (Somme), décès.

Jean Marie Guillaume, soldat, né à Tintencio (Ile et Vilaine), 28 ans. Jeanne Marie Marguerite Flx, née à Pau, 3 ans.

Paul Cazal, mécanicien, né à Paris, 28 ans. Jean Moutoué, cultivateur, né à Arrazès, 76 ans.

Alexis Bernard Marien Paul, soldat, né à Gerdesart, 26 ans. Henri Davozac, s. p., né à Buenos-Ayres, 65 ans.

## OLORON

Mort au champ d'honneur. — La mairie vient d'être avisée officiellement du décès du jeune Jean Erize, soldat au 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, tombé glorieusement au champ d'honneur le 4 septembre.

Nous présentons à sa famille nos sincères condoléances.

## BONBIN

Médaille militaire. — Notre compatriote Jean Rime-Lacabe, soldat au 14<sup>e</sup> régiment d'infanterie, est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire, avec la mention suivante :

"Soldat dévoué et courageux. A toujours donné entière satisfaction à ses chefs blessés à la tranchée de première ligne. A perdu l'œil gauche."

PREBOECCO-NAVARENNE Nos braves. — Le sergent Casimir Casanave a été cité à l'ordre du jour de la division et décoré de la croix de guerre pour le fait suivant :

"Chef de pièce, s'est porté seul sous un feu violent jusqu'au parapet des lignes allemandes pour avoir des nouvelles de son adjudant-chef parti en reconnaissance."

Notre compatriote a été déjà cité à l'ordre du jour du 17<sup>e</sup> corps d'armée.

## BAYONNE

Décorations. — On a procédé, lundi, dans la cour de l'hôpital militaire, à la remise de croix de guerre à M. le commandant Delvalet, au 14<sup>e</sup> territorial, récemment cité à l'ordre de l'armée et décoré de la Légion d'honneur.

La médaille militaire a été remise à

## UN ULTIMATUM BULGARO-AUSTRO-ALLEMAND A LA ROUMANIE (?)

Pétrograd, 2 octobre.  
Suivant des informations publiées par la "Novoi Vremia", un accord formel aurait été conclu entre la Bulgarie, l'Autriche et l'Allemagne. On affirme que prochainement ces trois Etats présenteront un ultimatum à la Roumanie, pour qu'elle laisse passer les munitions de guerre destinées à la Turquie, sous la menace d'une attaque combinée de la part de la Bulgarie et de l'Autriche en cas de refus.

## LE SECOURS RUSSE

Bucarest, 3 octobre.  
Ces jours-ci, la Russie va envoyer 20.000 hommes à Pralovo en aide aux Serbes.

Suivant une dépêche de Kladovo, qui se trouve à la frontière serbo-roumaine, on parle d'un débarquement de 350.000 Russes à Varna au premier geste offensif des Bulgares. Cette nouvelle, naturellement, doit être accueillie avec réserve, quoique d'autre source on dise déjà un grand nombre de transports sont sous pression dans le port d'Odessa.

Une personne, arrivant maintenant de Russie, dit que le corps de débarquement à Varna serait de 100.000 hommes et qu'on l'appellerait déjà "armée orientale".

## DES TROUPES ALLEMANDES OCCUPERAIENT VARNA ET BOURGAS

Athènes, 3 octobre.  
Aux termes de l'accord conclu entre la Bulgarie et les Austro-Allemands, les troupes allemandes occuperaient les ports de Varna et de Bourgas dans le but d'empêcher une rencontre entre les Russes et les Bulgares.

Les milieux militaires bulgares ne dissimulent pas, en effet, leurs appréhensions des résultats d'une mise en présence de leurs soldats, qui sont encore persuadés qu'ils vont combattre les Serbes et les Grecs seuls, avec un corps de débarquement russe. A tout prix les Allemands sont résolus à éviter cette dangereuse éventualité.

## L'ACTION ITALIENNE

Rome, 3 octobre.  
Une très importante réunion a été tenue entre le président du conseil, les ministres de la guerre, de la marine, des affaires étrangères, du trésor et le sous-secrétaire d'état-major général Porro, qui était venu exprès à Rome.

Dans le conseil, qui a duré plus de trois heures, on aurait examiné les mesures que l'Italie pourrait prendre en raison des événements des Balkans.

## LA NEUTRALITE ARMEE DE LA BULGARIE

Sofia, 3 octobre.  
Les journaux publiés de source officielle une note déclarant que la Bulgarie a mobilisé ses forces militaires pour faire face à une situation nouvelle et pour assurer son existence et son avenir. La Bulgarie, dit la Note, ne menace personne, puisqu'elle espère toujours un arrangement pacifique qui tiendrait compte de ses intérêts. Insister, dans ces conditions, sur la nécessité de venir au secours de la Serbie par l'envoi de troupes serait hâler le conflit que l'on prétend conjurer, puisque ainsi on encouragerait la résistance de la Serbie.

Le "Narodni Prava", organe officieux, écrit :

"Un gouvernement opposé à toute politique d'aventures peut intervenir par les armes. La Bulgarie ne le fera qu'après avoir épuisé tous les moyens d'entente pacifique. Toutes les circonstances dont dépend la réalisation des droits sacrés de la Bulgarie sont prévues. L'accord turco-bulgare est le premier fruit de la politique du gouvernement. Nous sommes sûrs que ce succès sera suivi par d'autres succès."

## LA VOLONTE DE FERDINAND

Bucarest, 3 octobre.  
Interviewé, M. Take Jonesco a dit : "Je puis vous assurer qu'en dehors de M. Tonchiff et un peu de M. Radosavioff, tous les membres du cabinet bulgare étaient pour l'accord avec la Quadruple Entente, mais la volonté du roi a encore triomphé cette fois, comme elle avait triomphé en 1913. Malheureux pays !"

## CONCOURS DE CHEVAUX DE SELLE DE TROIS ANS

Nous avons annoncé en août, que la Société du cheval de guerre français donnerait cette année son concours central à Pau, au lieu et place de Saumur. Il aura lieu le jeudi 4 novembre 1918, sur la Haute-Plaque.

Une somme de 15.000 francs est prévue et sera répartie en 56 primes, de 150 fr. à 600 francs.

Seront admis à concourir, les chevaux âgés de 25 % du sang arabe nés en France en 1912. Les chevaux seront présentés en main, en bride ou bridon. Pour éclaircir son jugement définitif, le jury pourra exiger la présentation à la longe (et caveçon) de tous les chevaux rappelés.

Le montant de l'engagement est fixé à 15 francs par cheval et seront reçus jusqu'au mercredi 20 octobre, rue de Lisboine, 43, à Paris.

Des feuilles d'engagement seront adressées à toute personne qui en fera la demande, à l'adresse ci-dessus.

Les commissaires : Ch. de Cathou, baron Lejeune, comte de Pourtalès.

## PAU-VILLE

Pau, le 4 octobre 1918

9 heures..... Soleil..... + 12°0  
Midi..... Soleil..... + 13 8  
3 heures..... Soleil..... + 14 0  
Maxima..... + 14 8  
Minima..... + 8 7

Le baromètre qui était hier à 746 mm., est aujourd'hui à 748 mm., avec tendance à la hausse.

## POUR NOS PAUVRES SOLDATS

On nous écrit :

"Monsieur le Directeur, Ce matin, on lui les obèses d'un brave poilu s'appelait d'Ille-et-Vilaine, mort avec beaucoup de courage, à l'hôpital Rigby, des suites de quatre blessures qu'il avait reçues en défendant la France et en attaquant les Boches. Il laisse après lui une malheureuse mère et un frère sur le front."

"L'accompagnant au cimetière une escouade en armes et une compagnie, huit "Anciens combattants de 1870" avec leur drapeau et des infirmières de l'hôpital ; M. Doron, toujours dévoué, toujours vibrant, a prononcé quelques paroles éloquentes devant la tombe. Ce lui-là ont bien fait leur devoir. Mais on avait le cœur serré en constatant que personne autre à Pau ne s'était intéressé à la disparition de ce malheureux enfant de la France, qui a versé son sang et donné sa vie pour ses frères. Pas un habitant, pas un représentant de la ville n'était dans le cortège !"

"Ne serait-il donc pas possible d'organiser parmi la population quelque chose pour honorer nos soldats morts pour la France ? Il y a là une lacune douloureuse et peu honorable pour la cité. D'autres villes rendent des honneurs magnifiques aux soldats blessés qui meurent dans leurs hôpitaux. Nous ne demandons pas que l'on fasse grand, mais que l'on fasse quelque chose."

"Un vieux soldat."

## LES VOYAGEURS ARRIVANT DE LA SIBERIE

disent que sur tout le parcours du chemin de fer, les rails ont été doublés et des trains chargés de canons de tous calibres parcourent la ligne sans interruption.

## LA RETRAITE PROCHAINE

Londres, 3 octobre.  
M. Hilaire Belloc, le critique militaire bien connu, publie aujourd'hui, dans le "Grand sur Water", un article sur la grande offensive franco-anglaise, où il dit entre autres choses :

"La grande offensive dans l'ouest, retardée en juin dernier, en raison de la situation en Galicie, a commencé, et ce qui est tenté doit naturellement amener une décision."

"On espère parvenir à briser la ligne de défense de l'ennemi et séparer l'armée allemande en plusieurs tronçons ; mais, outre ces objectifs principaux, il y a bien d'autres raisons pour avancer qui valent la peine de faire un effort."

M. Belloc n'attend pas une marche en avant balayant tout devant elle, mais une série de poussées qui se termineraient par la retraite complète de l'ennemi."

Il fait remarquer que le nouvel échec du prince héritier, qui a tenté une diversion en frappant une fois de plus l'Argonne, comme il l'a déjà frappée cinquante fois sans succès, durant l'hiver et l'été, et cela selon les méthodes classiques, à l'aide de 242 asphyxiants, de formations serrées et de quatre assauts séparés.

Quelques mètres de tranchées occupées et le fut tout. Cette nouvelle tentative ne pouvait avoir aucune influence sur les opérations de l'ouest."

## VICTIMES INNOCENTES DES BARBARES

Pétrograd, 3 octobre.  
Le Croix-Rouge publie une liste de 48 soldats de charité qui ont péri à la suite de la canonnade, dirigée par les Austro-Allemands sur les formations sanitaires russes.

## La Guerre Aérienne

### LES PROGRES DE NOTRE AVIATION

M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat de l'Aviation a exposé à un rédacteur du "Journal" son programme. Il ne compte rien de bien impressionnant. La partie la plus intéressante est cette remarque :

"Il nous est impossible de citer des chiffres. Cependant, ce n'est pas trahir un secret que d'affirmer une augmentation considérable de chasse, utile des avions français dès à présent depuis le début de la guerre et l'accroissement constant de leur vitesse à presque doublé en un an."

### L'AVION-CANON

On a pu voir, dans le communiqué de samedi, que le bombardement avait été effectué par des avions-canon : c'est un fait qui, en plus de l'habitude faite par les avions-canon Hotchkiss à son plein développement. Expérimenté en juin dernier par les régiments capitaines de l'Aviation, l'avion-canon, par suite de sa vitesse, manœuvre, vint s'écraser sur les lignes ennemies. Les deux avions, divers modifications furent apportées à l'avion-canon. On voit qu'il est maintenant dans le domaine de la réalité et les résultats palpables qu'il peut donner ont été les avantages de la guerre aérienne sur les positions à terre de l'ennemi."

### UN AVION ALLEMAND ABATTU

Amiens, 3 octobre.  
Un avion allemand venant vouloir se poser sur Amiens, lorsqu'il fut pris en chasse par un avion anglais. Un combat très intéressant s'engagea bientôt entre les deux avions. Après quelques instants de poursuite, l'avion allemand fut abattu et descendit précipitamment aux acclamations des spectateurs, et vint s'écraser à l'entrée d'un village. On retrouva au train de débris de l'appareil les corps des deux aviateurs tués.

### UN AVION ALLEMAND A LA MER

Stockholm, 3 octobre.  
Un nouvel hydravion allemand a chaviré au large de Treleborg (Suède). Le pilote a été noyé.

## Autour de la Guerre

### LA QUESTION DES BLES

DEVANT LE PARLEMENT  
La sous-commission des bles, composée de députés des commissions du budget de l'agriculture, du commerce et des douanes, réunie pour examiner le projet de loi sur la question des bles, autour du Sénat, a entendu M. Thomson, ministre du commerce.

Le ministre a déclaré que le texte primitif de la Chambre avait les préférences du gouvernement, mais que néanmoins le texte du Sénat et le rétablissement par décret du droit de douane permettront d'attendre le résultat essentiel recherché par la Chambre, à savoir la fixation du prix du blé, par la réquisition, à 90 fr. pour toute l'année, sans possibilité de hausse spéculative ni d'avilissement des cours.

La sous-commission, en présence de ces déclarations qui seront renouvelées devant la Chambre, estimant en outre qu'il est essentiel d'aboutir sans nouveaux délais à l'établissement définitif du régime des bles pour la campagne en cours, a décidé de proposer aux commissions compétentes l'adoption sans modifications du texte du Sénat.

### GRANDE MANIFESTATION FRANCO-AMERICAINE

New-York, 3 octobre.  
Une très belle manifestation franco-américaine a eu lieu sous les auspices du Comité Franco-Américain, qui a donné un banquet en l'honneur des commissaires français, auxquels les commissaires américains étaient invités à se joindre.

M. Guthrie, président du Comité, a exposé éloquentement, aux applaudissements de tous les Américains, ce que les Etats-Unis doivent à la France.

M. Hornberg, commissaire français, parla ensuite de l'œuvre des alliés. "La France et l'Angleterre, a-t-il dit, ont tout mis en commun, leurs forces et leur crédit." M. Hornberg a fait ensuite l'éloge des Américains, ces hommes admirables qui souvent ont traversé l'Océan, laissant ici une vie brillante et facile pour aller en France soigner nuit et jour les blessés.

Les paroles de M. Hornberg ont provoqué dans l'assistance une émotion énorme.

### UNE INTERVENTION DU SAINT-SIEGE

L' "Observateur Romano" remet au point l'information de la "Gazette de l'Allemagne du Nord" sur l'échange des prisonniers civils entre l'Allemagne et l'Angleterre.

"Nous avons, dit l' "Observateur", lu dans quelques journaux qui reproduisent la "Gazette de l'Allemagne du Nord", que c'est à l'intervention des pays neutres que serait dû l'accord conclu entre les gouvernements anglais et allemand, en vertu duquel les hommes de 17

### LES ALLIES ROMPENT AVEC LA BULGARIE

Paris, 3 octobre.  
Les puissances de la Quadruple-Entente ont notifié au gouvernement d'Athènes que toutes les propositions qui avaient été faites à la Bulgarie en vue d'obtenir sa coopération contre les Turcs sont retirées.

L'intervention franco-anglaise qui avait été annoncée hier comme étant imminente sous forme d'un débarquement et en voie de réalisation.

### L'ETAT DE SIEGE A ATHENES

Athènes, 3 octobre.  
Le décret adopté aujourd'hui par le roi, établissant l'état de siège à Athènes et au Pirée, ne sera pas mis en vigueur avant quatre jours.